

Antichrist

Là par où le scandale arrive!

Antéchrist — Danemark / Allemagne / France / Suède / Italie /
Pologne 2009, 104 minutes

Pierre Pageau

Number 264, January–February 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63399ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pageau, P. (2010). Review of [Antichrist : là par où le scandale arrive! / *Antéchrist* — Danemark / Allemagne / France / Suède / Italie / Pologne 2009, 104 minutes]. *Séquences*, (264), 38–39.

Antichrist

Là par où le scandale arrive !

Antichrist de Lars von Trier a été le film le plus hué cette année à Cannes. Mais ils sont nombreux, les films qui ont été hués et qui ont divisé le public cannois : **L'Avventura**, **Théorème**, **La Grande Bouffe**, **Le Goût de la cerise**. Alors, il faut choisir, prendre position. J'ai choisi, malgré quelques réserves, de prendre parti POUR ce film. Un film qui sort du lot de toutes ces productions commerciales qui inondent le marché du film.

PIERRE PAGEAU



La nostalgie du passé

Antichrist est tout entier concentré sur un couple (identifiée dans le scénario que par il et elle). Elle, c'est Charlotte Gainsbourg (Grand Prix d'interprétation de Cannes 2009); lui, c'est William Dafoe (l'interprète de **The Last Temptation of Christ**, ce qui est très significatif). Lors du prologue, en noir et blanc, alors que ce couple fait l'amour, leur enfant meurt en tombant d'une fenêtre ouverte. Pour se remettre de ce traumatisme, ils s'enfuient dans une cabane isolée dans une forêt lointaine. Ce refuge porte le nom d'Éden, une ironie représentative de la personnalité de Trier. Trois chapitres suivent: la Douleur, le Chagrin, le Désespoir, le tout filmé en couleurs, pour une autre touche d'ironie. La mort de l'enfant, Nic (inversé, cela donne Cin pour cinéma), fait démarrer le récit. Ensuite, le film décrit les hauts et les bas (surtout) de la thérapie du couple pour se remettre de cette mort.

Dans le décor d'une forêt satanique («La Nature est l'église de Satan») il et elle s'affrontent. Il est bien convaincu qu'il sait, mieux que quiconque, ce qui est bon pour sa compagne. Elle doit subir. On assiste alors à une nouvelle version, très violente, de la «guerre des sexes». La violence du dernier tiers du film exprime l'incapacité des humains à contrôler leur folie alors que l'Antichrist règne, qu'il n'y a plus de repères moraux pour les guider. En effet, **Antichrist** est une référence à l'Antichrist de Nietzsche, lecture de chevet de Trier. Ce livre est une suite d'imprécations contre

le christianisme: malpropre, malsain, répugnant. C'est ce ton et cette démarche que Trier retient pour son film. L'Antichrist demande que l'on rejette la morale sévère et rigide du protestantisme et des frustrations sexuelles qu'il engendre. **Antichrist** montre une sexualité explicite, génitale, qui ne résout cependant pas les frustrations sexuelles.

La critique a généralement qualifié **Antichrist** de film misogynne. Selon moi, il s'agit davantage, comme l'étaient **Breaking the Waves** ou **Dogville**, d'un film SUR la misogynie. Pour mieux comprendre ce fait, il faut se référer au fait que Trier a construit son film en deux parties. La césure vient à la fin du chapitre II (La Douleur). D'une part, elle s'affirme pour la première fois: «Je suis guérie». D'autre part, il voit un renard ensanglanté qui prononce des paroles à la fois sibyllines et prophétiques: «Le chaos règne». Alors il change. Il n'est plus le maître du jeu; à son tour, il subit un traumatisme émotif, celui d'un époux et d'un père qui a tout perdu. Tout doit être interprété à partir de ce prisme. Ainsi, lorsqu'elle va s'exciser et que le film semble suggérer qu'elle le fait parce qu'elle a vu son enfant se diriger vers la fenêtre, il faut plutôt comprendre que c'est lui, le père, qui est convaincu qu'elle a tout vu et n'a rien fait. Il va alors se transformer en bourreau et brûler la « sorcière » sur un bûcher. C'est lui, le « fou ».

Antichrist est un pur produit du clair-obscur de l'imagination nordique. Dans ce cinéma, les forces de la Nature sont souvent maléfiques.

L'expérience de la folie, qui est au cœur du film, vient d'une thérapie suivie par Trier: «Il y a deux ans, j'ai fait une dépression [...]. Je ne pouvais pas travailler. Six mois plus tard, juste pour m'entraîner, j'ai écrit un scénario. C'était une sorte de thérapie.» Pour justifier **Persona**, Bergman tenait des propos similaires: «J'ai dit un jour que **Persona** m'avait sauvé. Ce n'était pas une exagération. Si je n'avais pas trouvé la force de faire ce film-là, j'aurais sans doute été un homme fini.» **Antichrist** et **Persona**, réalisés par deux grands auteurs scandinaves, s'intéressent à des femmes modernes, autonomes, et aux crises conjugales qu'elles doivent vivre pour s'affirmer. Une coïncidence?

Avant la fuite à l'Éden



Avant Bergman ou Trier, Dreyer a été le premier grand maître scandinave. Avec **La Passion de Jeanne d'Arc** (1928), puis **Dies Irae** (Jour de colère, 1943) Dreyer met en scène, avec une virtuosité visuelle exceptionnelle, des femmes fortes que l'on accuse de sorcellerie. Ces femmes, comme Bess de **Breaking the Waves**, comme la protagoniste d'**Antichrist**, sont des femmes modernes, téméraires, et cela les conduit à la mort. S'agit-il de films misogynes? Je ne le crois pas. Ce sont des films SUR la misogynie.

Antichrist est un pur produit du clair-obscur de l'imagination nordique. Dans ce cinéma, les forces de la Nature sont souvent maléfiques. **Antichrist**, avec l'Éden, renoue clairement avec cette tradition. Cette Nature contribue souvent à créer un univers intemporel, qui n'a pas un ancrage historique précis. Ce qui est souvent le lot des grandes œuvres; la dédicace à Tarkovski prend alors tout son sens. Un grand cinéaste, comme un grand poète, crée de nouvelles images; Tarkovski et Trier réussissent cela. Que l'on pense en particulier à cette image dans **Antichrist** des racines d'un arbre d'où émergent des mains (du Bosch). Comme un peintre (Van Gogh, Munch), Trier a des visions.

Pour mieux éclairer la nature d'**Antichrist**, et son insertion dans l'imaginaire nordique, je le comparerais avec **Häxan: La Sorcellerie à travers les âges** (Danemark, 1921-22, de Benjamin

Christensen). **Häxan** était un film provocateur, unique, audacieux, intelligent, rare. Un film à scandale à l'époque, à cause de la franchise de plusieurs images fortes qui vont provoquer la censure (dont un infanticide). Jouant d'évidentes références picturales (Bruegel, Bosch, Dürer), Christensen arrive, par l'utilisation des clairs-obscurs, à donner littéralement corps à des grouillements monstrueux de démons et de sorcières. Pour illustrer la panoplie des tortures contre les sorcières, Christensen utilise des gravures comme celles trouvées dans le grenier de la cabane d'Éden. Pour Christensen, les prétendues possessions, les hallucinations et autres formes d'hystérie, n'appartiennent, somme toute, qu'à la psychopathologie; elle, puis surtout il devenu fou (chapitre III: Le Désespoir), illustrent bien cela. Pour ces deux films, le mal existe; les humains sont capables de cruauté. Y a-t-il de l'espoir?

Dans **Antichrist**, à la toute fin, des sorcières modernes (sans visages), dont plusieurs ont probablement été détruites par la misogynie, gravissent la montagne, capable d'affronter l'Éden et la nature satanique. Mais y a-t-il un espoir? Et vont-elles vraiment vers un Éden?

■ **ANTÉCHRIST** — Danemark / Allemagne / France / Suède / Italie / Pologne 2009, 104 minutes — **Réal.**: Lars von Trier — **Scén.**: Lars von Trier — **Images**: Anthoy Dod Mantle — **Mont.**: Anders Refn, Åsa Mossberg — **Son**: André Rigaut — **Dir. art.**: Tim Pannen — **Cost.**: Frauke Firl — **Int.**: Il (Willem Dafoe), Elle (Charlotte Gainsbourg) — **Prod.**: Meta Louise Foldager — **Dist.**: Séville.